

TROUBLES DANS LES EGLISES DES ALPES-MARITIMES

DE L'ANNEXION A LA SEPARATION

3^E PARTIE : LES EGLISES ANGLOPHONES

L'ÉGLISE ANGLICANE.....	1
Les édifices.....	2
PREMIERES INSTALLATIONS A NICE.....	2
LES CONSEQUENCES DU RATTACHEMENT.....	5
BEAULIEU.....	5
CANNES.....	6
GRASSE.....	7
MENTON.....	8
VENCE.....	8
1905 LOI DE SEPARATION DES EGLISES ET DE L'ÉTAT.....	9
L'ÉGLISE ECOSSAISE.....	9
ORIGINE DE L'ÉGLISE.....	9
NICE.....	9
CANNES.....	11
MENTON.....	12
L'ÉGLISE EPISCOPALIENNE AMERICAINE - AMERICAN EPISCOPAL CHURCH OF THE HOLY SPIRIT.....	12
BIBLIOGRAPHIE GENERALE.....	14

*

L'Église anglicane

Il n'y a pas lieu de distinguer Église anglicane et Église d'Angleterre composée de différentes églises autocéphales (Haute Église, Basse Église, Large Église, Anglo-catholicisme, Évangélisme...). L'Église d'Angleterre est une Église liée à l'État et hiérarchisée. Elle a pour gouverneur suprême la reine du Royaume-Uni (*Supreme Governor of the Church of England*). Le conseil d'Église est formé des *Churchwardens*, marguilliers, qui ont un rôle très important dans la gestion des biens. Les congrégations locales se trouvent sous la responsabilité de l'évêque de Londres jusqu'en 1842, qui exerce la responsabilité des églises anglicanes d'outre-mer où aucun autre évêque n'a été nommé. Sa compétence dans le sud de l'Europe cessa en 1842 par la création du diocèse de Gibraltar qui comprenait le pourtour méditerranéen dans ses attributions.¹

Quand Henri VIII rompt avec le pape, il n'adhère pas à proprement parler à la Réforme. Quelque temps auparavant il avait écrit une thèse contre Luther. Le roi se proclame Chef suprême de l'Église et du clergé d'Angleterre, Défenseur de la foi. Fin des années 1700 et début des années 1800, l'on voit l'émergence de mouvements évangélistes qui ont une activité missionnaire. Ils sont épaulés par des sociétés bibliques qui ont la charge de diffuser des bibles et ouvrages religieux. L'éventail des positions doctrinales est étendu. Dans ce contexte

¹ Cf. Judith KIRALY, *L'influence anglo-saxonne sur le développement et la culture de la Côte d'Azur 1800-1940*, thèse université de Nice. www.cg06.fr/documents/Import/decouvrir-les-am/recherchesregionales197-01.pdf.

apparaît aussi une tendance libérale, la Large Église ou *Broard Church* et l'on trouve aussi la Haute Église, la Basse Église, l'Anglo-catholicisme, l'Évangélisme et une église ritualiste parmi les congrégations religieuses installées dans les Alpes-Maritimes. L'encyclique *Aposolice Curae* de Léon XIII qui condamne formellement en 1896 leur vision de la succession apostolique dont ils se réclament, ne les empêche pas de s'installer dans une principauté comme celle de Monaco dont le catholicisme est religion d'État.

L'Église anglicane ne fait pas partie à proprement parler du protestantisme mais leurs liens étaient étroits au début du XIX^e siècle. Longtemps anglicanisme et protestantisme furent apparentés dans les esprits. (La reine Victoria semble avoir eu des préférences pour les presbytériens). Dans le Sud-Est, la rumeur populaire les assimile aux protestants. Certaines Églises anglicanes se disent à la fois catholique (mais non romaine) et réformée. Elle s'abstient de tout prosélytisme en pays étranger, par courtoisie, dit-elle, vis-à-vis du pays où elle s'installe, mais aussi afin ne pas exciter la vindicte de les évêques catholiques de Grasse et de Nice. Dès 1864, elle clarifie sa position concernant l'évangélisation « protestante » de l'Italie et indique qu'elle ne souhaite pas s'immiscer dans le mouvement conduit par les Frères wesleyens. Toutefois à Nice qui vient d'être annexée, la position des révérends anglicans est plus nuancée ; le révérend Childers participe aux réunions organisées par Léon Pilatte et les « frères » en vue de l'évangélisation de l'Italie durant quelques années, puis s'en abstiendra pour se conformer aux injonctions de ses supérieurs. Parfois des anglicans se détachent de l'Église établie et rejoignent les dissidents : Frères de Plymouth, wesleyens, presbytériens. Leurs prêtres se disaient « pasteur protestant » toujours pour la même raison. Ces amalgames ont créé la confusion quant à leur classement : le dictionnaire Littré de 1863 donnait comme définition au mot protestant : *Nom donné aux luthériens, puis aux calvinistes et aux anglicans.*

Les édifices

Hormis l'église de Grasse, qui ressemble à un chalet avec colombages surmonté d'un clocher pointu, et celle de Beausoleil, construite en bois, les églises anglicanes bâties dans les Alpes-Maritimes le sont dans le style néogothique, un style quasi obligatoire pour toute construction religieuse en Angleterre, conséquence d'une idéalisation du Moyen Âge. Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, on en édifie quatre à Cannes, une à Antibes, des petites villes comme Menton en possèdent trois, à Beaulieu, il en existe une, ainsi qu'à Beausoleil. Mais l'on trouve aussi de nombreuses chapelles privées construites dans de vastes propriétés et ouvertes aux amis et relations des propriétaires.² C'est peu dire que ces communautés étaient dynamiques, pugnaces.

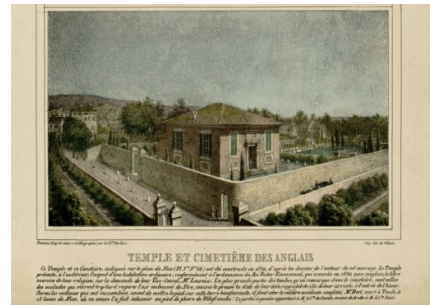
Premières installations à Nice

La communauté britannique de Nice est rattachée à l'Église anglicane, Église officielle, qui se présente à l'époque comme une synthèse du catholicisme et des idées réformatrices de Luther et Calvin. En ce début de siècle, elle est traversée, par les « nouvelles idées » issues des mouvements revivalistes. Entre eux, les anglicans parlaient d'église - *Church* -, « Temple » était réservé aux juifs, « Chapel » était le plus souvent employé pour les

² Véronique THUIN-CHAUDRON, *de la colline du Château aux châteaux des collines*, Serre Ed. 2009.

méthodistes, les baptistes et les presbytériens. L'usage du mot « protestant » sur le Continent ne plait cependant pas aux autorités anglicanes qui craignent que cela n'affecte leur identité et ne crée une confusion avec certains mouvements « révolutionnaires » (sic) du processus de l'unification italienne³. « Organiser le prosélytisme, écrit encore l'évêque Collins en 1904, est un acte inamical.⁴ » Elle condamne l'action des méthodistes et des presbytériens.

Début du XIX^e siècle, de riches aristocrates s'installent pour une durée d'environ six mois, passent l'hiver l'hiver, repartent au printemps. Leur présence fluctue en fonction des aléas politiques. Quand en 1814, Victor-Emmanuel 1^{er}, roi de Sardaigne, rétablit le régime antérieur à l'occupation française, les aristocrates chassés par la révolution et l'annexion du comté à la France reviennent. La colonie britannique s'installe à l'écart de la ville, dans le quartier de la Croix-de-Marbre, bien vite baptisé *la Nice anglaise* ou *New Nice*. Ils sont discrets, les Britanniques sont considérés comme *dissidenti* par les autorités, ayant rompu avec Rome mais ils ont pu obtenir l'autorisation de construire un bâtiment où ils se réunissent pour célébrer leurs offices.



La marquise de Bute, en 1815, vient à Nice accompagnée du pasteur Mortlock pénétré des idées revivalistes. Dès 1818, ils réclament à la *National Society for Promoting the Education of the Poor* des livres et des méthodes pour éduquer les enfants qui courent les rues. Morton Pitt se charge de les faire traduire en italien⁵. Ils distribuent des Bibles, des Nouveaux Testaments, des ouvrages religieux, et s'occupent de sociétés de bienfaisance. Tous éléments qui suggèrent que, tout au moins certains d'entre eux, aient été en contact avec des méthodistes dans leur pays et ensuite avec des évangélistes dans le comté. Sous le régime sarde, puis dans le nouveau département des Alpes-Maritimes, l'église fréquentée par les Britanniques est appelée « Église anglaise » et leur édifice religieux « temple anglais »⁶. Une gravure du Chevalier Barberis indique « Temple et cimetière des Anglais ». La même gravure, version anglaise, s'intitule « *English Chapel built in 1821* ». Le mot « église » était réservé aux catholiques que la congrégation ne voulait pas choquer ; à Monaco, ce mot leur était d'ailleurs catégoriquement interdit.

En 1854, ils aménagent un dépôt de livres dépendant de la *British and Foreign Bible Society* tenu par les Vaudois des Vallées du Piémont, Francesco et Rosa Madiari. Le révérend W. Carus Wilson ouvre une école pour adultes et forme des évangélistes en collaboration avec

³ J.C. KNIGHT, *The diocese de Gibraltar, a Sketch of its history, work and tasks*, London, Society for Promoting Christian knowledge, 1917, p. XV.

⁴ J.C. KNIGHT, *Op. Cit.* p. 53.

⁵ *Annual Report of the national Society for Promoting the Education of the Poor*, 1818, p. 18.

⁶ Église « Anglaise » parce qu'elle était essentiellement fréquentée par des Anglais. Les Écossais avaient leur propre édifice religieux. Quoique faisant partie de la Grande-Bretagne, ces derniers ne souhaitent pas qu'il soit fait une confusion avec les Anglais afin de préserver leur identité religieuse et politique. Les Irlandais et les Suédois qui se réunissent pour célébrer leur culte dans des salles louées à cet effet, ne sont pas assez nombreux pour construire leur propre édifice religieux.

l'évangéliste vaudois Geymonat. Mais les prêtres catholiques restent vigilant et brûlent les livres qu'ils possèdent, ils en viennent parfois aux mains⁷.

Dès leur installation à Nice, les Britanniques subviennent aux besoins des écoles en offrant des moyens financiers et techniques. L'*Annual report of the National Society for Promoting the Education of the Poor*⁸ signale l'envoi d'argent et de livres pour les enfants afin qu'ils soient traduits en italien, à l'un de leur coreligionnaire, Morton Pitt. Ils obtiennent bientôt l'autorisation de construire leur église érigée en 1821 près de la Croix-de-Marbre. La communauté est conduite par les rév. Whitby, ministre évangélique et Henry Livius un Anglais et M. Rivardi, un Américain natif de Philadelphie⁹. Leur nombre augmente et la décision est prise de construire un nouveau bâtiment. Les Anglais assurent les frais sans l'aide du *Foreign office*, car celui-ci considère qu'ils font partie d'une classe sociale ayant les moyens de subvenir aux dépenses. Grâce à sir Thomas Robinson Woolfield résidant à Cannes, ils réunissent la somme nécessaire à la nouvelle construction qui est édifiée sur le même emplacement que l'ancienne église. L'architecte londonien Thomas Smith en dessine les plans, inspirés par la chapelle de *King's College* à Londres, dans le style néo-gothique devenu à la mode. L'architecte niçois Audibert est chargé de la réalisation, assisté de James Pulham, spécialiste de la restauration des églises en Angleterre. Le décor intérieur est très simple, ni tableaux, ni statues, ni autels chargés d'or ou de fleurs, des bancs de bois blanc remplissent la nef portant le nom des fidèles¹⁰. C'est l'édifice que l'on peut voir rue de La Buffa. La chapelle est inaugurée le 23 novembre 1862 ; sa consécration est donnée par l'évêque Harris (22 décembre 1862) qui deviendra évêque de Gibraltar en 1868. Ce n'est pas qu'un lieu de culte, c'est aussi un lieu de rencontres et de rendez-vous, un foyer culturel et social. Leur presbytère sera construit en 1894.

Les Britanniques maintiennent leurs traditions, créent leurs propres écoles, un collège et un pensionnat au quartier des Baumettes qui prolonge le quartier de la Croix-de-Marbre¹¹. Ils ont leurs cercles et leurs clubs de sport. Fin du XIX^e siècle, cinq lieux de cultes de langue anglaise ont été construits dans la ville. L'église de la rue de La Buffa, *Holy Trinity* ; au quartier Carabacel, la *Christ Church*, au 17 rue Desambrois, une petite chapelle près de la résidence de la reine Victoria ; une église anglicane ritualiste s'installe au 5 rue Saint-Michel à Cimiez également. (Ce mouvement ritualiste anglais eut quelques succès au XIX^e siècle, un courant de pratiques rituelles et liturgiques empruntant au catholicisme un certain nombre de ses attributs : vaisselles, vêtements, encens, etc.). *Saint Michael's Church* se trouvait rue Sacha Guitry. Nous ne possédons pas de documentation mais les guides de l'époque la signalent dont celui de Léopold Raynaud, *Guide des villes de saison de la Ligurie*¹².

La diversité des cultes anglicans n'empêchait pas les Britanniques de fréquenter les diverses communautés religieuses de la région, surtout à l'occasion de cérémonies, de grandes fêtes ou des manifestations diverses comme les ventes de charité. Ils sont en contact avec

⁷ *Evangelical Christendom*, 6 février 1854, Vol. VIII. p. 90.

⁸ London, *Printed at the Free school*, White Chapel, 1818.

⁹ *The Baptist Missionary Magazine*, Vol. 5 et 6, *Massachusetts Baptist convention*, Lettre du 25 mars 1825, p. 329.

¹⁰ Voir *Revue de Nice* du 1^{er} janvier 1863, p. 136.

¹¹ Cf. Paulette LEQUES, *La vie mondaine à Nice de 1860 à 1880, cercles et salons*, DESS, faculté des Lettres, Nice, 1967.

¹² Léopold RAYNAUD, *Guide des villes de saison de la Ligurie*, 1873, p.22.

l'Eglise américaine ainsi qu'en témoigne la venue du révérend Stevens William Bacon (Bath, Maine, US, 1815 - Nice 1887), 4^e évêque du diocèse de Pennsylvanie¹³ qui fit un sermon remarqué le 30 décembre 1866 avant de se rendre à Paris pour l'inauguration de l'Eglise anglo-américaine le 25 avril 1867.

Les conséquences du rattachement

Dans les années 1860/61, l'Empereur français signe un traité de commerce avec la Grande-Bretagne, Napoléon espère par ce moyen contribuer à la modernisation de l'ensemble de l'appareil économique français. Ce sont les arguments des préfets et maires en charge des dossiers de demande de construction de lieux de cultes et d'autorisation de réunions : les Britanniques apportent beaucoup d'argent et coopèrent au développement des villes de la côte. L'on voit fleurir nombre d'*Hôtels des Anglais*. Les guides citent Les Églises presbytériennes et épiscopales anglaises ou écossaises en indiquant le nom de l'église la plus proche des hôtels pour que leur clientèle puisse s'y rendre.

Beaulieu¹⁴

Le journal, le *Phare du Littoral*, constate en mai 1879 « qu'une petite ville très élégante est en formation. » Quand les premiers anglo-saxons arrivent, ce n'est, à vrai dire, encore qu'un petit village de pêcheurs entouré d'oliviers. Dans les années 1880, un Hôtel des Anglais, le Palais des Anglais et le Bristol sont construits pour les accueillir. La colonie britannique va s'agrandissant. Parmi les premières familles, on trouve les Baird, George et Sarah, qui font construire deux villas attirant ainsi de nombreux amis dont Sir Henry Samuelson puis Lors Salisbury. Les anglicans qui se réunissent pour les cultes dépendent tout d'abord de l'Église anglicane de Nice et leur aumônerie se trouve sous l'égide de la Société pour la propagation de l'Évangile. Pour se rendre à Nice, il leur faut faire une dizaine de kilomètres. Bientôt le désir d'avoir un édifice à eux, dans la ville, se fait sentir. C'est H. Samuelson qui prendra l'initiative d'en faire la demande d'autorisation auprès de l'Etat en 1889. Sir James Livesey leur offre un terrain. Malgré les réserves du Premier ministre, les travaux commencent en avril 1893 et *Saint Michael's Church* est consacrée en 1894, le jour de l'Épiphanie, par l'évêque de Gibraltar, Charles Waldegrave Sandford, sous la juridiction de laquelle elle est placée (ce dernier s'installera à Cannes). Les plans de l'église sont l'œuvre de l'architecte anglais Temple Moore, assisté du révérend John Stephens Otter, Recteur de Bankney (Lincolnshire), ils choisissent un style assez inhabituel « baroque à l'italienne ». La construction est confiée à Toussaint Giuge de Saint-Jean-Cap-Ferrat supervisé par l'architecte niçois, Aaron Messiah. Le coût de la construction est financé par Lord Salisbury, H. Samuelson, Wolfram, le colonel Harry Mac Calmont, propriétaire de la villa Espalmador à Villefranche, Sir Blundell Maple et Gordon Bennett, propriétaire du *New York Herald*. Rapidement, l'édifice se trouve être trop exigü et des travaux d'agrandissement sont envisagés, et il peut accueillir quelque trois cents fidèles. Lors de cette seconde consécration en 1903, une grande cérémonie a lieu auquel participe le chœur de l'Eglise épiscopale américaine de Nice.

¹³ http://en.wikipedia.org/wiki/William_Bacon_Stevens

¹⁴ stmichaelsbeaulieusurmer.org/history.htm.

Cannes

Outre l'attraction qu'ils ont eue pour Nice, les Britanniques se sont aussi installés à Cannes. Un peu par hasard. C'est l'interdiction de pénétrer dans le Comté pour cause de choléra qui les pousse à rebrousser chemin et attendre la fin de l'épidémie. L'endroit leur plaît et ils décident d'y rester, parmi ceux-ci, Thomas Robinson Woolfield (1800-1883), un homme d'affaires. Ce futur promoteur immobilier séduit par le lieu, achète le château Saint-Georges à Lady Taylor. Pendant une vingtaine d'années, il met en chantier, achète, revend plus d'une trentaine de villas incitant ainsi de nombreux compatriotes à venir s'installer dans la ville. Il investit dans l'achat de nombreux terrains incultes en dehors de la ville qu'il revend avec profit. En 1860, après avoir acheté plusieurs dizaines d'hectares autour de sa demeure, Thomas Woolfield divise le domaine en lots qu'il revend à des Anglais, pour s'entourer d'amis et de voisins « désirables ». L'ensemble est alors surnommé « berceau de la colonie étrangère ». Mais Thomas Woolfield ne se contente pas d'agir en homme d'affaires, il est aussi un bienfaiteur pour les Églises et les œuvres évangéliques. En 1855, avec la participation de James Evans, un missionnaire wesleyen¹⁵, cofondateur de la revue revivaliste, *the Record*, en Angleterre, rédacteur de *L'Espérance* en France, et quelques amis fortunés, Woolfield finance la construction de la *Christ Church* pour la communauté britannique première église anglicane construite dans Cannes. L'autorisation de construire cet édifice dédié lui est accordée sous condition que le culte se passe selon la liturgie de l'Église nationale de l'Angleterre et seulement en anglais. Aidé par son ami James Evans, Woolfield demande en 1863 l'autorisation d'agrandir l'édifice en le munissant d'une flèche et d'un presbytère. Woolfield se montre généreux envers les pauvres, il finance plusieurs œuvres de charité. Il fournit les fonds pour la construction de la *Trinity Church*¹⁶. *Holy Trinity Church* sera inaugurée le 17 décembre 1874 par le révérend Lord Plumket. Peu de temps après, il tombe malade. Il est inhumé au cimetière protestant du Grand Jas à Cannes.

En 1863 James Evans offre un emplacement pour la construction d'une nouvelle chapelle destinée aux wesleyens. En mai 1869, la comtesse d'Oxford offre une partie de sa propriété dans le but d'édifier une église dans laquelle sera célébré le culte « selon la religion protestante ». La demande de la comtesse aboutit à la construction de *Saint Paul's Church* qui se trouve sous la protection de la *Society for the propagation of the Gospel*¹⁷, une société missionnaire. Le chapelain est appointé par des particuliers dont Sir Richard Glass qui réside alors à Cannes¹⁸.

Toutes les autorisations ne sont pas accordées. La demande de James De Colquhoun en 1864, qui souhaite ériger une chapelle privée sur son terrain, est déboutée bien que dans sa lettre d'introduction le maire indique que Colquhoun, notamment fondateur de la Société des Régates (en 1860), est « dévoué aux intérêts du pays qu'il aime [...] la pensée de Colquhoun, en bâtissant cette Église, est encore de travailler à la prospérité de Cannes¹⁹ ». Malgré cet avis

¹⁵ James Evans est célèbre pour avoir inventé un système d'écriture syllabique pour les peuples inuit.

¹⁶ WOOLFIELD J.-M., *Thomas Robinson's Woolfield's Life at Cannes and Lord Brougham's First arrival*, London, Kegan Paul, 1890.

¹⁷ Voir *The Cannes News & Riviera Review*, Jan. 22, 1931.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ ADAM, 07v 0001, Église anglicane.

favorable et le préfet qui le soutient « c'est un des membres les plus honorables de la colonie anglaise établie dans cette ville », il ne reçoit pas l'autorisation. Le refus indique qu'il fait partie de « la secte des Luzéistes de la *High Church* » (sic) et l'évêque de Londres consulté, « estime que cela n'est pas nécessaire. » L'orthographe est telle qu'écrite sur le document des archives, peut-être s'agit-il du *Mouvement d'Oxford* appelé « Puséyisme » du nom de l'un de ses membres, qui se développe au XIX^e siècle et tend à se rapprocher de l'Église catholique romaine, appelé aussi *Broard Church* ! Le pasteur Taylor de l'Église presbytérienne anglaise demande pour le pasteur Gamble l'autorisation de célébrer des cultes chez lui à Cannes à défaut de temple, mais à cette époque, l'Église presbytérienne est de tendance unitarienne et la demande est déboutée.

En 1880, c'est le révérend Mac Donald qui demande une autorisation pour « une église anglaise », autorisation accordée en vertu du décret du 19 mars 1859. Les Anglais désirant commémorer la mort du duc d'Albany, fils de la reine Victoria, demande à construire un mémorial en 1884. En 1886, ils sollicitent la permission d'y célébrer le *culte anglican épiscopal* dans la chapelle. Le préfet se réfère aux articles organiques des cultes protestants de la loi du 18 germinal an X pour refuser cette autorisation ajoutant toutefois que cette demande doit être adressée au Conseil d'Etat et autorisée par le Président de la République par décret et uniquement pour des réunions exceptionnelles. Ce qui fut fait. Le *Royal Memorial Church of Saint George* édifée sur les plans de l'architecte anglais M. Blomfield, est consacré en février 1887 à la mémoire du prince Léopold, duc d'Albany.

Cannes est le reflet des tergiversations et ambiguïtés du régime. Il est vrai que leur langue est incompréhensible pour la population autochtone qu'ils ne risquent pas de convertir. Les Britanniques savent se faire discrets en pays étrangers, ils apportent beaucoup d'argent, cela leur permet de présenter leurs diversités théologiques sans que cela ne dérange trop les autorités. La construction des Églises de langue anglaise à Cannes est tout au long du XIX^e s une affaire de famille.

Grasse

Les archives de la Ville de Grasse possèdent peu de documents sur le protestantisme à Grasse. Un rapport des *Conférences évangéliques du Littoral méditerranéen* indique toutefois qu'en 1870, il existait des réunions pour les jeunes Allemands qui travaillent dans l'industrie du parfum. Un cimetière est ouvert en 1876, dit cimetière protestant, mais l'on sait que dans la région Église protestante et anglicane sont confondues. Il s'agit très probablement d'une demande faite par les Britanniques. En effet, ce sont eux qui par l'intermédiaire de l'évêque de Gibraltar demandent au notaire Bertrand d'intervenir pour l'acceptation de la donation d'un terrain en vue d'y construire un temple. Le conseil municipal accepte sous réserve que le temple qui y sera construit deviendra propriété de la commune et que celle-ci n'aura à sa charge ni frais de construction ni frais d'entretien. Le 17 décembre le sous-préfet refuse d'accepter la délibération du conseil et demande à celle-ci de remettre un dossier complet comprenant les pièces exigées en matière de donation entre vifs. En 1890 quelques Britanniques installés à Grasse constituent une société civile pour acquérir un terrain et construire une église. En 1891 est inaugurée la chapelle anglicane en présence de la reine Victoria venue rendre visite à son amie la baronne Alice de Rothschild. La chapelle prend le

nom de *Saint John the evangelist*. C'est une église financée par une famille britannique (John Lord Bowes) qui en est propriétaire, l'architecte désigné pour l'ouvrage, Audsley. Le style architectural en colombages selon le style des édifices du Cheshire en Angleterre, faites de briques et de bois rompt avec les églises construites au XIX^e siècle dans les Alpes-Maritimes. En 1907, elle est offerte à la *United Society for propagation of Faith* et sera appelée Chapelle Victoria. Suite aux négociations du pasteur Boegner qui cherchait un lieu de culte, les réformés peuvent l'utiliser pour leurs cultes. À partir de 1945, la Société pour la propagation de la foi la mettra à disposition de l'Église réformée puis la donnera à l'Unacerv - Union Nationale des Associations culturelles de l'Église réformée de France. Les rapports entre les congrégations sont ainsi consolidés. S'y succéderont les pasteurs Jean Bellet, Myllo Waesphal, Thomas Zaroulian, Josaphat Palukuu, et dernièrement Karin Burgraf.

Menton

En 1859, James Henry Bennett, médecin de la reine Victoria est atteint de tuberculose. Il quitte l'Angleterre pour venir se reposer à Menton. Il en vante les vertus curatives du climat et attire de nombreux compatriotes. La colonie britannique se développe et construit deux églises : la *Christ Church* en 1860, édifiée dans la baie de Garavan en 1860-61, consacrée le 25 décembre 1862. *Saint John's Church*, ou Église Saint-Jean l'évangéliste, est construite à l'angle des avenues de Verdun et Carnot, en 1867, dans le même style néo-gothique que la plupart des églises anglaises de la côte. Son premier pasteur, le révérend William Barber, originaire de Leicester vint à Menton en 1864 et restera jusqu'en 1878.

Le pasteur Charles-Huddon Spurgeon (1834 – 1892 Menton), pasteur connu et admiré, surnommé le Prince des prédicateurs, s'installe à Menton pour raison de santé, il rassemble une petite communauté britannique marquée par le méthodisme : les Müllers, Hudson Taylor et le comte de Shaftesbury.

Vence

L'église de Vence est l'une des dernières églises construites par les Britanniques grâce à Alice Ellen Shaw dont le frère, Alfred Havergal, est prêtre à Londres. La communauté est fondée en 1908 pour les Britanniques préférant résider sur les hauteurs de la côte parce que les prix y sont plus accessibles. Les touristes n'ont plus la fortune de leurs prédécesseurs. Miss Shaw les accueille tout d'abord chez elle, puis devant le nombre croissant des fidèles, loue une salle dans un hôtel. La salle devient bien vite trop exiguë et Alice Shaw décide d'acheter un *cottage* qu'elle fait transformer en église avec une petite sacristie et une librairie. Après plusieurs aménagements, elle est consacrée et porte le nom de *Saint Hugh's Church* en hommage à Saint Hugues d'Avalon, un évêque de Lincoln. La communauté ne cesse de se développer. L'église appartenait en pleine propriété à Miss Shaw, une situation encore commune à cette époque que l'on retrouve à Grasse notamment. Elle l'offre au *Diocesan Trust* de Gibraltar en 1926 et paie les taxes au fisc français qui lui réclame un impôt en se référant à une loi datant de la révolution de 1792. Les problèmes financiers surviennent, la communauté tâche d'y faire face en partageant son chapelain avec l'a communauté de Grasse et en louant ses locaux à l'Église réformée²⁰. Aujourd'hui encore, elle entretient avec les

²⁰ *The history of St Hugh's Anglican Church, Vence*, 2010.

protestants réformés des liens privilégiés qui viennent encore y pratiquer leur culte le dimanche matin en alternance avec les Britanniques.

1905 Loi de Séparation des Eglises et de l'Etat

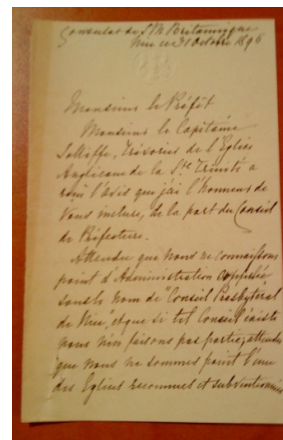
L'Eglise anglicane n'est pas concernée par la loi comme elle l'indique dans un courrier daté de 1896.

L'Eglise écossaise

Il reste peu de documents qui permettraient de connaître exactement leurs activités dans la région hormis ce qui concerne le pasteur Burn Murdoch de l'Eglise écossaise qui travailla avec Léon Pilatte à l'évangélisation de la population.

Origine de l'Eglise

L'Eglise écossaise est fondée au XVI^e siècle à l'initiative de John Knox (1514-1572) qui s'inspire du modèle calviniste. L'Ecosse est alors un état indépendant. La question de l'épiscopat la divise mais en 1592, elle se conforme au modèle presbytérien. Le XVII^e siècle, est marqué par cette question : épiscopalisme ou presbytérianisme. Les tenants d'une Eglise presbytérienne parviennent à restaurer le modèle presbytérien. Le XVIII^e siècle marque la réunion de l'Angleterre et de l'Ecosse sous le nom de Grande-Bretagne, l'Eglise suit le modèle anglican. Fin du siècle, le Réveil pénètre en Ecosse grâce à James et Robert Haldane qui prêchent selon l'exemple de Wesley, fondateur du méthodisme. L'Eglise se veut alors indépendante du pouvoir civil. En 1843 survient la scission, les évangéliques veulent une indépendance totale. Le pasteur Thomas Chalmers fonde l'Eglise libre. Il y a dès lors deux Eglises en Ecosse : l'une épiscopaliennne, l'autre libre, la *Free Church of Scotland* qui se réclame du calvinisme²¹. L'Eglise libre écossaise, séparée de l'Eglise épiscopaliennne d'Ecosse en 1843 entretient des rapports fraternels avec les Eglises du Réveil et avec l'Union des Eglises évangéliques.



Nice

À Nice, cette Eglise prendra diverses dénominations. Elle est appelée *Scotch Church* dans les journaux de l'époque mais aussi *Scots Church*. *Scotch Church* étant le nom de l'ancienne Eglise d'Ecosse. Malheureusement, il semble que tous les documents relatifs à cette congrégation niçoise aient disparu. Les quelques éléments que nous avons réunis proviennent en majeure partie de la correspondance de Léon Pilatte, des articles parus dans le *Littoral évangélique*, dans l'*Evangelical Christendom*²² et *The Home and Foreign Record of the Free Church of Scotland* qui soulignent son dynamisme et sa vivacité, ses actions, ses œuvres, ses conférences. Tous les membres portent la responsabilité spirituelle de l'Eglise, et aussi, bien

²¹ Mark WILKS, *Précis de l'histoire de l'Eglise d'Ecosse, suivi de: Détails sur la formation de l'Eglise libre et sa séparation de l'Etat en 1843*, Paris, Delay libraire, 1844.

²² *Evangelical Christendom*, London, Edimburgh, Dublin, 1862.

entendu, la responsabilité financière. Elle ne reçoit aucun subside et vit uniquement des dons de ses membres, de collectes ou encore de ventes de charité.

Leur premier pasteur, Alex H. Burn Murdoch, est signalé à Nice en 1850²³.²⁴ On dénombre dans les années 1850/60, douze familles qui célèbrent le culte dans divers temples mis à leur disposition. Lorsque la communauté vaudoise déménage pour s'installer dans leur nouveau temple, l'Église libre d'Écosse occupe pour quelque temps leur ancien lieu de culte au 5 de la rue Masséna. En attendant les Écossais fréquentent l'Église anglicane où le révérend Childers et son assistant font les prédications. Les pasteurs ont des rapports cordiaux et organisent mutuellement chez le révérend anglican des séances « d'études des Écritures »²⁵. Le pasteur Pilatte rencontre Murdoch ; les deux hommes se lient d'amitié. Lorsque la communauté vaudoise de Nice déménage pour s'installer dans leur nouveau temple, elle propose à l'Église libre d'Écosse d'occuper leur ancien lieu de culte au 5 de la rue Masséna. En 1859, Murdoch se plaint dans une lettre adressée à un ami, le docteur Bonar, que la cherté des prix a fait baisser la fréquentation. Par ailleurs, Nice n'attire plus les riches touristes qui préfèrent Florence et Rome où ils trouvent des distractions plus agréables et plus culturelles. Le libéralisme religieux du Piémont a permis l'ouverture de nombreuses Églises, et la venue de sectes qui, par leur pugnacité, débauchent les protestants des Églises dites officielles²⁶.

La congrégation écossaise, cependant, s'est étoffée, elle organise des *Teaparty* et des expositions. Elle s'installe alors rue Saint-Michel (actuellement la rue Sacha-Guitry et Hôtel-des-Postes). La construction d'un temple peut être envisagée. En 1867, un terrain est offert par Victor Juge²⁷ à l'angle de la rue de Longchamp et de la rue Saint-Étienne (actuellement rue Alphonse-Karr). Le quartier Longchamp ou Camp long²⁸, était alors situé en pleine campagne, où l'on cultive la vigne et l'olivier. Il y a des moulins, des prairies, des jardins potagers. Le Camp Long traverse le boulevard Victor Hugo actuel dont la première partie comprise entre l'avenue Jean Médecin et la rue Alphonse Karr s'appellera en 1883, boulevard Longchamp.

²³ ER Nice, Registre des actes ecclésiastiques de l'Église vaudoise de 1857 à 1882 ; ADAM, 6J 29, Fonds Levrot.

²⁴ Un certain Polson relate dans le *Littoral évangélique* un récit du pasteur Burn Murdoch sur ses excursions dans le Moyennepays avant l'annexion. A.H. Burn Murdoch fit la connaissance d'une femme récemment convertie qui lui relata ses difficultés depuis sa conversion, elle avait délaissé la messe et avait été dénoncée publiquement ; village, mari et fils se liguèrent contre elle. À sa mort, ne pouvant être enterrée dans la terre consacrée, un mur fut élevé dans le cimetière et un petit enclos *déconsacré* pour y déposer le cadavre.

²⁵ *The Home and Foreign Record of the Free Church of Scotland*, May 9, 1856, p. 230.

²⁶ *The Home and Foreign Record of the Free Church of Scotland*, May 1859.

²⁷ Victor Juge (1820-1887), a épousé Florence Nouviant probablement une protestante ce qui l'a converti au protestantisme. Il fait baptiser son fils (A. Edouard né en 1856) par Léon Pilatte (acte inscrit en 1860 par Pilatte sur les registres du révérend Childers de l'Église anglicane. (l'Église de Pilatte n'avait pas encore reçu les registres de l'Etat sarde).) Il participe à de nombreuses réunions et conférences données par les protestants français. Il est enterré dans le carré protestant du cimetière du Château.

²⁸ C'est dans cette rue qu'a été bâtie la première église gréco-orthodoxe à l'usage des hivernants russes très nombreux à l'époque du Rattachement. L'initiative de la fondation de cette église est due à l'impératrice Alexandra Féodorovna, veuve du tsar Nicolas Ier, qui fit préparer les plans par l'architecte de la cour Kondiakoff. L'inauguration eut lieu le 31 décembre 1859 et la cérémonie fut célébrée par le Père Speransky, archiprêtre de la cour impériale. Cet édifice cultuel fut la plus ancienne église paroissiale orthodoxe russe en Europe occidentale. On sait qu'elle devint trop petite au début du siècle pour le nombre croissant de fidèles, ce qui donna lieu à l'édification de la cathédrale russe au boulevard Tzarewitch en 1912.

Le temple est achevé en 1868 grâce à de « généreux donateurs », selon les plans de l'architecte-ingénieur civil, François Brun²⁹, qui adopte un style gothique à lancettes. Officiellement, le bâtiment prend le nom de « temple presbytérien » et non plus de « temple écossais³⁰. » La communauté, en effet, s'est rattachée à l'Église officielle d'Écosse d'organisation presbytérienne. La Société biblique britannique organise ses conférences dans la chapelle écossaise. La *Presbyterian Church*, dirigée par le pasteur fait paraître ses annonces dans différents journaux et signale une fête pour l'installation de son nouveau révérend John Irving. L'allocution du révérend Blaikie souligne les rapports chaleureux qu'ils entretiennent avec l'Église réformée de France. La congrégation est composée d'Écossais, d'Américains et de Britanniques membres des Églises indépendantes du Royaume-Uni, la prédication se fait en anglais³¹. Le pasteur Burn sera parfois secondé par un pasteur baptiste américain. L'édifice sera détruit au milieu du XX^e siècle.



Les liens sont étroits entre l'Église écossaise et l'Église évangélique. Le révérend Simpson Kay de l'Église unie presbytérienne d'Écosse vient à Nice sous le patronage de la *Edinburgh Italian Society* pour apprendre l'italien en vue de l'évangélisation de l'Italie³² à l'invitation de Pilatte. Le correspondant du journal *Evangelical Christendom* indique que Gavazzi - un partisan de l'unité italienne, réfugié à Londres -est opposé à cette mission qui est de tenter une conciliation entre l'Église vaudoise et l'Église libre italienne.

Cannes

L'amiral Pakenham, riche Anglais, a également construit une chapelle dans sa vaste propriété. En 1857, il propose aux Français réunis autour du pasteur Napoléon Roussel et de l'évangéliste David Espenett qui conduit la communauté des Frères de les accueillir dans sa chapelle³³. L'édifice prend le nom de Chapelle du Riou. C'est une petite construction de 243 mètres carrés située près de l'ancienne villa de Chardonney³⁴. Elle n'a qu'un étage. Les pasteurs français et écossais y célèbrent les cultes alternativement en français et en anglais. Le jeune pasteur Louis-David Abelous y fait ses premières prédications. En désaccord sur des questions de doctrines, il préfère alors rejoindre la chapelle du Port, au 10 rue du Bivouac, fondée par le pasteur Émilien Rey et dépendante de l'Église réformée évangélique. Pakenham offre aussi la possibilité d'organiser des réunions de prière dans sa propriété et inaugure la première réunion de prière pour l'unité des protestants³⁵.

²⁹ Brun est protestant, ami de Léon Pilatte, on le remarque dans la liste des membres de la communauté évangélique française et fait partie de nombreuses associations niçoises.

³⁰ Rapport des Conférences évangéliques du littoral méditerranéen, p. 54.

³¹ Cf. Léon PILATTE, *La vie à Nice, conseils et directions pour nos hôtes d'hiver*, Nice, Librairie internationale et Charles Jouglu, 1865 et 1866.

³² *Evangelical Christendom*, July 1, 1862, p. 339.

³³ Aperçu historique sur l'origine de l'établissement à Cannes d'un culte réformé. Notice de l'Église réformée. *Un pionnier de l'Évangile, Napoléon Roussel (1805-1878), raconté par sa fille Émilie*.

http://soleil.epelorient.fra.googlepages.com/roussel_biographie.pdf.

³⁴ Arch. municipales de Cannes 2D 199 et Église évangélique libre de Cannes.

³⁵ *Evangelical Christendom*, Op. Cit. p. 45.

Lord Henry Brougham and Vaux³⁶ (1778-1868), un homme d'affaires écossais qui en 1834 souhaitant s'installer à Gênes avec sa fille Eléonore, est refoulé à la frontière par une épidémie de choléra. Il s'installe à Cannes, achète un vaste terrain y construit une vaste demeure pour ses séjours hivernaux. Il amorce avec ses compatriotes la prospérité de la ville et fonde la *Scotch Church*, église presbytérienne appartenant à l'Église d'Écosse, qui devient *the Church of Saint-Andrew's*³⁷ et prendra en 1880 le nom de *Saint Andrew's presbyterian Church*, actuellement située rue Edith Cavell. (Premier révérend : P. Minto). Quand les Écossais la quitteront, elle sera remise aux protestants et prendra le nom de chapelle puis *temple de la Rédemption*.

Menton

Une annexe de l'Église écossaise de Nice est ouverte à Menton conduite par le docteur Murray Mitchell de 1868 à 1887³⁸. En 1889/1890, les Écossais construisent rue de la République, l'Église presbytérienne écossaise, qui sera ouverte au culte en janvier 1891. Une demande est faite au préfet pour la Congrégation écossaise. Le culte est célébré chez des particuliers, l'autorisation est donnée et le pasteur Sommerville conduira la petite communauté. Le 22 avril 1891, le pasteur Minto demandera à ouvrir une Église libre³⁹. *Free Kirk* sera vendu en 1914.

L'Église épiscopaliennne américaine - *American Episcopal Church of the Holy Spirit*⁴⁰

L'Église épiscopale des États-Unis (*The Episcopal Church USA*), fondée en 1789, est le nom qu'a pris l'Église anglicane américaine pour montrer son autonomie par rapport à l'Angleterre durant la guerre d'indépendance des colonies. Le nom complet de l'Église est « Société missionnaire domestique et étrangère de l'Église protestante épiscopale des États-Unis d'Amérique » (*The Domestic and Foreign Missionary Society of the Protestant Episcopal Church in the United States of America*), mais celui-ci est rarement utilisé. Le siège de l'Église est à New York

Les Américains sont rares dans les Alpes-Maritimes au début du XIX^e siècle, ils arrivent après le rattachement du Comté à la France. Guidés par le révérend William McVickar, ils se partagent entre les Églises anglicanes - où ils louaient leur siège, l'Église écossaise, l'Église germanophone ou encore l'Église vaudoise pour les cultes. Il semble que les communautés anglicanes et épiscopales américaines ne s'entendirent guère, aussi décidèrent-elles de se séparer. En 1872, trente-trois familles américaines se réunissent dans un local appelé temple du Saint-Esprit, qu'elles louent au 1 boulevard Carabacel, puis dans une salle de l'hôtel Méditerranée, Promenade des Anglais. Elles décident ensuite de louer un local au rez-de-

³⁶ Il combattit pour l'abolition de l'esclavage au royaume britannique.

³⁷ Voir *The Cannes News & Riviera Review*, Jan. 29, 1931 et Archives municipales de Cannes, Églises anglicanes.

³⁸ AMVM, PC n° 1925-234, 4O10, Conseil d'administration de l'Église écossaise, rue de la République.

³⁹ ADAM, 07v 0002.

⁴⁰ ADAM, 07v 0001, Eglise épiscopale protestante des Etats-Unis à Nice.- Demande de transfert par le pasteur John Cornell dans la nouvelle église boulevard Victor Hugo : arrêté, correspondance (1887-1888) ; demande d'organisation d'une congrégation de l'église protestante et épiscopale des Etats-Unis à Nice : correspondance (1873-1887) ; inhumation des Américains : projet d'acquisition d'un terrain contigu au cimetière communal de Caucade et au cimetière anglais (1888).

chaussée de la maison Tiranty, rue Blacas, et forment un conseil paroissial. L'Église ainsi constituée prend le nom de *Church of the Holy Spirit*. Les offices ont lieu le dimanche et les jours de fêtes liturgiques d'octobre à mai. Dès 1873, les familles, des personnalités influentes des États-Unis, souhaitent bâtir leur propre lieu de culte comme les autres communautés protestantes, anglicanes et orthodoxes.

John Cornell, un homme influent issu d'une famille très aisée des États-Unis, arrive en novembre 1876 avec son épouse suédoise, une riche héritière. Ils s'installent au 18, rue Pastorelli à Nice. L'homme, qui fut missionnaire dans l'Ouest des États-Unis, souhaite développer la communauté. Avec l'aide du consul des États-Unis, William H. Vesey, et quelques grandes familles dont les Vanderbilt, Fairbanks, Beach, Hamilton, il demande l'autorisation d'achat d'un terrain pour la construction d'un temple⁴¹. L'autorisation lui est accordée en vertu de la loi du 18 germinal an X et du décret du 19 mars 1859. Une souscription est lancée et ils réunissent la somme nécessaire pour l'achat d'un terrain et la construction du temple. D'une superficie de 900 m², le terrain choisi, se situe à l'angle de la rue de la Buffa (aujourd'hui boulevard Victor-Hugo) et de la rue Maccarani. Fait exceptionnel, sans doute dû au prestige de ces familles, l'édifice est autorisé à élever un clocher de trente mètres de haut. En attendant de pouvoir occuper les nouveaux locaux, ils se réunissent pour le culte Grande maison Tiranti, rue Chauvin⁴².

Le conseil paroissial est formé. La pose de la première pierre a lieu en janvier 1887, le premier culte en octobre. Le 13 décembre 1888 est inauguré l'*American Episcopal Church of the Holy Spirit*, église épiscopale américaine de la Sainte-Trinité, au 21 boulevard Victor-Hugo, construite selon les plans de l'architecte, G. W. Habershon de Londres dans un style néo-gothique. Comme toutes les cérémonies de ce type, celle-ci est empreinte de solennités, de nombreuses personnalités y assistent, notamment les représentants des autres Églises de Nice et l'évêque chargé des églises américaines en Europe, Théodore B. Lyman, évêque de Caroline du Nord. Quelques temps plus tard, une américaine, Marie-Louise Vanderbilt l'épouse de Robert J. Niven, fait un don qui permet de construire un presbytère (Rectory) mais aussi l'achat d'un orgue et de la chaire. Les vitraux sont acquis grâce aux dons des paroissiens. Ce lieu devient un lieu de rencontre, presque un club, pour de nombreux Américains, et notamment les officiers de la base navale américaine stationnée à Villefranche-sur-Mer. Le conseil organise des réceptions, des concerts où des personnalités de tous les pays sont invitées.

John Cornell demande en 1888 l'autorisation d'acquérir un terrain auprès du cimetière de Caucade pour enterrer les Américains, mais celle-ci lui est refusée : les inhumations sur terrain privé sont interdites, sauf exception, et ne concerne que les inhumations individuelles. John Cornell démissionne en 1894 après 18 ans de service. Le révérend William Swan Adamson lui succède qui officiera jusqu'à la première guerre mondiale. En 1946, une petite escadre américaine mouille dans la rade de Villefranche-sur-Mer. Mais en 1967, lorsque la flotte américaine se retire, le nombre des fidèles diminue fortement et il devint difficile

⁴¹ ADAM 07v 0001, Cultes non catholiques, Église épiscopale des États-Unis - Demande de transfert par le pasteur John Cornell dans la nouvelle église boulevard Victor-Hugo : correspondance, arrêté (1887-1888). Inhumation des américains : projet d'acquisition d'un terrain (1888).

⁴² *The Nice Times*, 28 janvier 1881.

d'entretenir les édifices et d'assurer le traitement des pasteurs. Après le départ des Américains, cet édifice est mis en vente et acheté par l'association culturelle de l'Église réformée de Nice en 1974 à qui il appartient encore.

Bibliographie générale

André ENCREVE, *Protestants français au milieu du XIX^e siècle : les réformés de 1848 à 1870*, Genève, Labor et Fides, 1986 ; Dominique BARJOT, Jean-Pierre CHALINE, André ENCREVE, *La France au XIX^e siècle, 1814-1914*, Paris, PUF, 1995. Voir aussi *The Cannes News & Riviera Review*, Jan. 15, 1931 ; *The Evangelical Christendom, its States and Prospects*, London, Edimburgh, Dublin, 1862 : ADAM, 07v 0002, Église anglicane, Demande d'autorisation de construction d'un temple à Menton, Correspondance (1861-1862), Demandes d'autorisations d'ouverture de chapelles à Cannes, Chapelle privée pour Thomas Woolfield dans son château Saint-Georges à Cannes (1855). Refus de chapelle privée pour MB Colquhoun (1864). 04 M 0292, Taylor et Gamble, Église presbytérienne anglaise. Eglise épiscopale protestante des Etats-Unis à Nice.- Demande de transfert par le pasteur John Cornell dans la nouvelle église boulevard Victor Hugo : arrêté, correspondance (1887-1888) ; demande d'organisation d'une congrégation de l'église protestante et épiscopale des Etats-Unis à Nice : correspondance (1873-1887) ; inhumation des Américains : projet d'acquisition d'un terrain contigu au cimetière communal de Caucade et au cimetière anglais (1888).